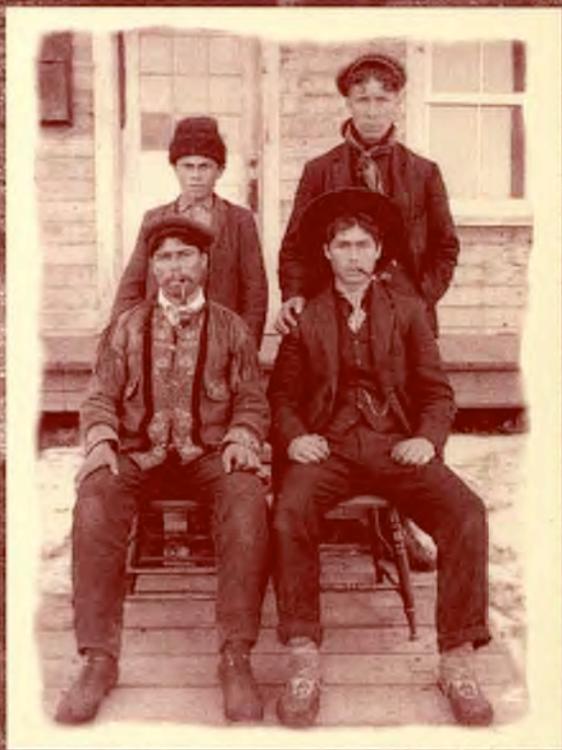


Joseph Le Treste, o.m.i.

Souvenirs

d'un missionnaire breton
dans le Nord-Ouest canadien

*Texte établi et commenté
par Juliette Champagne*



SEPTENTRION

Extrait de la publication

A
APOGÉE

SOUVENIRS D'UN MISSIONNAIRE BRETON
DANS LE NORD-OUEST CANADIEN

Joseph Le Treste, o.m.i.

SOUVENIRS D'UN MISSIONNAIRE BRETON
DANS LE NORD-OUEST CANADIEN

Texte établi et commenté par Juliette Champagne



SEPTENTRION

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada ainsi que la SODEC de l'aide accordée à notre programme de publication.

Photos de la couverture : Photo typique de jeunes Amérindiens ou Métis, vers 1900 (APA OB 9566) ; Femmes métisses du Lac-la-Biche, vers 1895. (APA OB 8603) ; *York boat* («*barge*») avec rameurs, s.d. (APA B 5857)

Révision : Solange Deschênes

Mise en pages : Folio infographie

Si vous désirez être tenu au courant des publications
des ÉDITIONS DU SEPTENTRION
vous pouvez nous écrire au
1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3
ou par télécopieur (418) 527-4978
ou consulter notre catalogue sur Internet :
<http://www.ixmedia.com/septentrion>

© Les éditions du Septentrion
1300, av. Maguire
Sillery (Québec)
G1T 1Z3

Diffusion Dimedia
539, boul. Lebeau
Saint-Laurent (Québec)
H4N 1S2

Dépôt légal – 4^e trimestre 1997
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 2-89448-080-6

PRÉFACE

Ottawa, le 4 avril 1997

M^{me} Juliette Champagne
Sainte-Foy, Québec

Je vous félicite d'avoir découvert, après cinquante ans, les mémoires de ce grand missionnaire. Mes remerciements les plus sincères s'ajoutent à mes vœux, car vous présentez, par votre édition éditée et commentée, l'œuvre gigantesque d'un apôtre, d'un ami des autochtones, d'un linguiste, dont les activités nombreuses témoignent d'une vie richement remplie.

Par ces mémoires, colorés d'un style unique à l'auteur, le lecteur fait un voyage des plus enrichissants en un temps de notre histoire nord-canadienne si peu connue alors que tout était à bâtir, à consolider, à éduquer, à évangéliser. En lisant votre manuscrit, j'ai été passionné de découvrir un passé inédit de ces mêmes missions et paroisses que j'ai desservies pendant plus de vingt-trois ans comme archevêque de Grouard-McLennan.

En parcourant les mémoires du père Le Treste, je me suis posé la question suivante : Pourquoi ce missionnaire venu de France offrait-il sa vie pour le bien-être de ceux et celles qui lui étaient confiés par la Providence ? Le héros de vos recherches m'a donné la réponse : toutes ses activités étaient orientées vers la vie spirituelle et matérielle de ses ouailles. Son amour pour ces gens était le leitmotiv de sa vie.

En portant la Bonne Nouvelle aux pauvres, ces pionniers de la première heure ont aussi préparé les générations futures à jouir des

développements matériels. Le père Le Treste fut un de ces éclaireurs dont les difficultés encourues passent sous silence. Ses mémoires seront utiles à tous ceux et celles qui cherchent à connaître et à comprendre l'évolution socio-économique des communautés et des lieux historiques du Nord canadien.

Bon succès de la part d'un pasteur qui a passé des années heureuses dans les missions visitées par le père Joseph Le Treste, o.m.i.

HENRI LÉGARÉ, o.m.i.

Archevêque émérite de Grouard-McLennan, Alberta, 1973-1996

Licencié en sciences sociales, Université Laval, 1946

REMERCIEMENTS

Ce livre est dédié aux regrettés Louis Le Mer et Nicolas Roué, anciens missionnaires oblats, qui n'ont pu attendre la publication de cet ouvrage. Ils ont partagé leur amour de la Bretagne avec moi, ainsi que celui pour leur pays d'adoption, le Nord-Ouest canadien, que certains de leurs prédécesseurs bretons surnommaient hardiment la Nouvelle-Bretagne.

Je suis reconnaissante à la Fondation de l'Université Laval du soutien financier de fonds réservés aux francophones hors Québec pour la préparation des mémoires du père Le Treste¹. Je tiens à remercier Denys Delâge pour sa direction dans ce projet, le département de sociologie de l'Université Laval ainsi que Claude Couture du centre de documentation de la faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta à Edmonton pour le soutien administratif de ce projet. Plusieurs personnes ont lu et corrigé mon manuscrit, j'en suis très reconnaissante.

Les parents du père Le Treste, M. et Mme Joseph Boleis, m'ont aimablement encouragée et fourni, d'Arradon, en France, des précieuses bribes d'information. Plusieurs informateurs m'ont aidée à documenter mes recherches : sœur Marie Lemire, religieuse chez les Sœurs de la Charité de Montréal, le père Gilles Mousseau de Yellowknife et surtout le père Léon Mokwa à Edmonton, qui fut le supérieur du père Le Treste durant ses dernières années et qui m'aida à le connaître. Maggie

1. Quoique ma source initiale pour ce document fut les archives des Sœurs Grises à Edmonton, il est préférable de lui donner la référence des Archives provinciales de l'Alberta, (APA), 71.220/6890. Les mémoires sont d'abord publiés par tranches dans le *Courrier de famille*, le circulaire du vicariat du Mackenzie et ensuite réunis en un volume.

et Marie Pahut, à Edmonton, anciennes paroissiennes du père à sa dernière mission qui fut Chipewyan Prairie, me prêtèrent leur collection de photos, que j'ai inclus dans ce texte. Le père Charles Gillis de Washington, D.C., procureur des oblats du vicariat du Mackenzie durant les années 1940, me parla longuement par téléphone du père. Je dois aussi remercier les archivistes : Anne Piché, sœur de la Providence à Edmonton pour l'identification des religieuses sur une photo de Fort Vermillon, le père Gustave Montmigny [†] du Foyer Grandin à Saint-Albert en Alberta pour son encouragement et son aide pour l'identification de certaines photos, ainsi que le père Antoine Bugeault [†] du même lieu pour l'envoi de la lettre du 17 août 1894, le père Romuald Boucher aux Archives Deschâtelets à Ottawa, Jean Marsan, vicaire du diocèse de Grouard-McLennan qui m'envoya la correspondance du père Le Treste durant les années 1890, et surtout, mon amie, sœur Fernande Champagne, archiviste à la maison provinciale des Sœurs Grises à Edmonton, qui me fit connaître ce document initialement. Je tiens à remercier les archivistes des Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton, en particulier David Leonard, aussi Peter Melnycky, historien des Alberta Historical Resources and Social Services pour son encouragement et ses conseils, le géographe James Hooper pour ses cartes, Patrice Charron pour la correction des phrases latines, Harry Korol pour la reproduction de photos, Anne-Hélène Kerbirou pour son soutien et sa complicité et mon mari, Yves Le Guével, pour son encouragement.

Sources documentaires

Outre les témoignages de quelques personnes qui ont connu le père Le Treste avant son décès en 1955, j'ai accumulé des copies de sa correspondance, qui comprend environ 300 lettres déposées dans diverses archives au Canada. Peu des lettres des répondants du père ont été conservées, outre celles de la dernière décennie de sa vie, probablement à cause de ses nombreux déplacements et de divers sinistres. Le manuscrit *Mes Souvenirs* a été légèrement remanié en ce qui concerne quelques fautes de frappe, mais le texte est essentiellement le même que Joseph Le Treste composa en 1944. J'ai standardisé et simplifié les abréviations, comme c'est le cas pour la Compagnie de la Baie d'Hudson qui est nommée une ou deux fois (en français) et qui autrement est

toujours la *Hudson's Bay Co.* ; le terme anglais a été abrégé en HBC. Le texte retient toujours les anglicismes et les expressions familières d'origine. Originellement, les noms des personnes étaient en lettres majuscules ; je les ai normalisées pour alléger le texte. Au lieu de notes en bas de page, ces personnes sont identifiées dans l'appendice biographique ; je crois que ceci aurait plu au père, en rendant plus visible ses collègues. Les notes en bas de page sont de moi, et ont été ajoutées pour fournir les références contextuelles au lecteur. Quelques extraits de la correspondance du père ont été ajoutés en note lorsque leur contenu pouvait donner une dimension plus profonde aux mémoires. Malgré les recherches, il existe un gouffre de documentation de presque trente ans (entre 1900 et 1929). Les incendies qui balayaient si fréquemment les grandes baraques qu'étaient les missions et les écoles résidentielles, chauffées au bois dans le climat froid de la forêt boréale, en sont sûrement la cause. Mais le lecteur trouvera dans les écrits du père Le Treste les explications essentielles pour comprendre son expérience de vie dans la forêt boréale du Nord-Ouest canadien.

INTRODUCTION

Les écrits des missionnaires sont souvent de nature hagiographique, mais ceux de Joseph Le Treste (1861-1955), missionnaire oblat dans Nord-Ouest canadien, constituent une des rares exceptions. Comme plusieurs Bretons de l'époque, à l'âge de 22 ans, il se porte volontaire pour les missions oblates du Mackenzie, rêvant d'aider à christianiser les tribus des « Glaces polaires ». Muté dans les hautes plaines de la rivière de la Paix, près des montagnes Rocheuses, il travaillera à divers titres dans de nombreuses missions chez les Amérindiens, les Métis et les immigrants. Après une trentaine d'années, possiblement grâce à ses aptitudes pour les langues et à son endurance physique, il est transféré dans le bassin de l'Athabasca. Il se dévoue ainsi pendant 59 ans, se donnant cœur et âme à sa vocation de missionnaire.

Durant sa vie d'apostolat, le père Le Treste n'eut pas le temps de penser à préparer des mémoires. Arrivé en 1884 dans les Territoires du Nord-Ouest¹ (T.N.-O.), âgé de 23 ans, il se rend compte de tout ce qu'il doit apprendre et accomplir dans son métier de missionnaire. Les conditions rustiques du Nord-Ouest canadien sont telles qu'il doit non seulement se préoccuper de recruter ses fidèles, mais aussi se débrouiller pour se loger convenablement, s'équiper de moyens de transport et d'outils, se faire jardinier, fermier, chasseur, pêcheur, éleveur, trappeur, bûcheron, scieur de long, charpentier, menuisier, cuisinier et quoi

1. Au moment où le père Le Treste arrive au Canada, les Territoires du Nord-Ouest comprennent tout le territoire à l'ouest de l'Ontario, exception faite de la partie sud du Manitoba actuel et de la Colombie-Britannique. En 1905, deux provinces, l'Alberta et la Saskatchewan, sont créées entre le Manitoba (agrandi jusqu'au 60^e parallèle) et la Colombie-Britannique. Après 1905, les T.N.-O. sont constitués au nord du 60^e parallèle.

encore. Il aurait préféré céder ces tâches à un frère en religion, à un frère coadjuteur, mais il doit souvent se passer de compagnon, ainsi que des frères, ces « aides de camp », tant la main-d'œuvre « aux vignes du Seigneur » est rare. Habile de ses mains, il est frustré par ces travaux qui gênent son travail d'apostolat et le forcent à négliger le « spirituel » mais, pour faire avancer la cause de l'évangélisation, il n'a pas le choix et fait de son mieux.

Aimant la lecture, il était toujours au courant de la politique et des événements dans le monde. Dès le début de sa carrière, souffrant de son grand isolement, il demande et redemande des abonnements à des périodiques ou même qu'on lui envoie des vieux journaux. À l'image de son patronyme (Treste signifie « poutre » en breton), il était un grand homme, fort et solide, d'une endurance physique exceptionnelle, même une fois devenu octogénaire. Les Cris le surnommaient « Kitchi ayamihayisiniw », c'est-à-dire le « Grand Prêtre », un titre généralement réservé aux évêques, tandis que les Dénès l'appelaient « Tcho oh », le « Grand Gros ». D'après son ami Léon Mokwa, il était « un géant à tous points de vue, au physique et au moral² ». Il avait le teint clair, les yeux bleus et la voix sonore ; son esprit fin faisait de lui un conteur habile, renommé pour ses récits de voyages et d'aventures, car il avait un grand sens d'humour et savait y mettre une pointe d'ironie.

Bretonnant d'origine, il apprend le français, le latin et le grec à l'école. Doué pour les langues, il devint polyglotte durant sa carrière de missionnaire. En 1885, lorsqu'il est envoyé à Dunvegan, sur les bords de la rivière de la Paix (communément appelée « rivière la Paix »), le cri (la langue d'usage alors dans les Prairies et qu'il vient d'apprendre au Lac-la-Biche) ne lui suffit plus³. La région de la rivière de la Paix est alors dans le territoire des Castors (« Dunne-za ») où l'on parle le castor (« *dunne-za* »), une langue athapascane⁴. Après, il dut apprendre le

2. Lettre de Léon Mokwa, Edmonton, Alberta, 18 mars 1996.

3. La langue crie (que Le Treste écrit souvent « crise ») est une des deux grandes branches linguistiques de la famille algonquienne, parlée dans la région subarctique du Bouclier canadien, de Terre-Neuve à la province de l'Alberta. Richard A. Rhodes et Evelyn M. Todd, « Subarctic Algonquian Languages », *Handbook of North American Indians*, William C. Sturtevant, General Editor, vol. 6, Subarctic, June Helm, volume editor, Smithsonian Institute, Washington, 1981, p. 52.

4. Le castor ou « *dunne-za* » est une des 23 langues relevant de la grande famille linguistique athapascane, tout comme le « *chipewyan* », l'esclave (« *slave* »), le plat-côte-de-chien

« chipewyan », une autre langue de la famille athapascane ou déné et, par la suite, le plat-côté et le peau-de-lièvre, dans lesquelles il se débrouillait bien. On suppose qu'il pouvait aussi converser en esclave (« slavey »), langue courante dans ces régions. L'anglais s'ajouta en cours de route. D'après ses intimes, ses aptitudes pour les langues avaient fait de lui un linguiste : il ne baragouinait pas simplement les langues amérindiennes, il les maîtrisait. Ceci explique peut-être le grand prestige qu'il avait auprès des autochtones et le respect qu'il suscitait.

Joseph Le Treste reçut, en 1935, les palmes d'officier d'académie du gouvernement français pour ses travaux linguistiques. Il ne produisit jamais d'œuvres savantes, la majorité de ses écrits de missionnaire, outre sa correspondance, furent des traductions de textes religieux pour son usage personnel ou celui de ses confrères, souvent des copies qui remplaçaient des manuscrits tombant en miettes. À Dunvegan, durant l'hiver 1885-1886, pendant son apprentissage de la langue castor, il traduit des sermonnaires en cette langue. Il ajoute des sermons aux collections et en compose dans plusieurs langues. En 1900, il prépare une traduction d'un abrégé de la doctrine chrétienne en langue crie et, en 1935, il recopie la traduction de l'Évangile en chipewyan⁵. Après sa retraite à Fort Smith, les jeunes missionnaires se perfectionnent dans les langues amérindiennes sous sa tutelle. En 1945, il écrit à son ami M^{gr} Jean-Louis Coudert, à Whitehorse, au Yukon : « Dernièrement j'ai copié en montagnais le *Pensez-y bien* de M^{gr} Clut, et je viens d'ajouter les 28 chapitres des Actes des apôtres, traduction du R.P. Ducharme du grand Portage la Loche⁶ ».

(plat-côté) et le peau-de-lièvre. Michael Krauss et Victor Golla, « Northern Athapaskan Languages », *Handbook of North American Indians*, p. 67-85 et Robin Ridington, « Beaver », *ibid.*, p. 350-360.

5. Les missionnaires oblats disaient « montagnais » pour chipewyan (ou déné), tout comme le fait Le Treste dans ses mémoires. Le terme est inexact. Non apparenté au déné, le montagnais fait partie de la famille de langues algonquiennes des Montagnais-Naskapis du Québec. Nous supposons que cette confusion date de l'époque des premiers contacts des commerçants de fourrures d'origine canadienne-française qui, devant cette langue qui leur était inconnue, la confondaient avec le montagnais. Edward S. Rogers et Eleanor Leacock, « Montagnais-Naskapi », *Handbook of North American Indians*, p. 185 ; James G. E. Smith, « Chipewyan », *ibid.*, p. 283.

6. Archives Deschâtelets (AD), HE 1522.C85Z93, Joseph Le Treste à Jean-Louis Coudert, mission Saint-Isidore, T.N.-O., le 28 avril 1947. Le fonds Le Treste des

En 1943, lorsque le père Le Treste prend sa retraite à l'hôpital de Fort Smith dans les T.N.-O., c'est pour cause de maladie et de vieillesse. Âgé de 82 ans, et sérieusement affligé d'une cellulite infectieuse aux jambes, il est convaincu que sa mort ne tardera pas. Rien n'est plus loin de sa pensée que de composer ses mémoires. Mais, en octobre 1943, le père Aristide Philippot, historien du vicariat de Grouard, publie l'éloge funéraire du père Alphonse Rault dans la *Voix du vicariat de Grouard*, dont il est l'éditeur. Il souligne les faits saillants de sa carrière concernant la fondation de plusieurs missions de ce vicariat. Le père Le Treste les connaissait parfaitement bien, ayant largement contribué à la fondation de certaines de ces missions, durant ses 30 premières années de carrière. Mais, par méprise, Philippot présente maladroitement le rôle de Le Treste, sans compter que son article comporte plusieurs erreurs⁷. Sans ménager ses mots, Le Treste envoie sur-le-champ des rectifications au supérieur du père Philippot, le père Joseph Habay. Il termine sa lettre ironiquement :

Consideratis considerandis. Je félicite le plumitif de la *Voix* pour la belle oraison funèbre de ses deux héros : *Laudemus viros gloriosas in generatione sua.* Peut-être cependant devrait-il chercher un peu d'exactitude en écrivant. Il n'est pas bon pour honorer les morts de faire mourir les vivants ! du nombre des quels je suis encore. Dieu merci, oh : Sans doute pour un très faible laps de temps⁸ !

Archives oblates à Saint-Albert conserve cette copie de l'Évangile. Une note sur la page de garde indique que Le Treste copie la traduction de Léo Balter entre le mois d'octobre 1935 et le mois de février 1936. Le deuxième tome est signé « Le Treste, le 21 juin 1945 ».

7. « À son arrivée (le père Rault), le 13 juillet 1912, le R. P. Le Treste, qui occupait cette charge depuis plus de trois ans, avait un bien plus vif désir d'obéir que de commander. Aussi, sur ses instances, fut-il déchargé par M^{gr} Grouard, à la fin de juin 1913, et remplacé, provisoirement, par celui qui l'avait précédé [...]. Le bon M^{gr} Joussard fit de nouveau l'intérim, au grand bonheur de tous, jusqu'à la nomination du vénérable P. Le Treste, qui fit, pour accepter, un effort presque surhumain. » *Voix du vicariat de Grouard*, 2, 10, octobre 1943, p. 1-2.

8. Archives de l'archevêché de McLennan-Grouard (AAMG), fonds Le Treste, Joseph Le Treste à Joseph Habay, mission-hôpital Saint-Isidore, Fort Smith, T.N.-O., le 19 octobre 1943. Le Treste utilise constamment des expressions latines dans ses mémoires et sa correspondance. La première citation signifie « tout bien réfléchi ». La deuxième est un éloge funèbre : « Louons les hommes glorieux dans leur génération ».

La correspondance du père Le Treste montre qu'il ne perd rarement son habituelle retenue mais, dans cette lettre de quatre pages, l'écriture est pressée, serrée, le manuscrit parfois taché ou gribouillé. Que cet homme jadis si actif et si sérieux se soit emporté pour une peccadille ne semble pas possible, même si la retraite à l'hôpital de Fort Smith lui était sans doute devenue lourde, malgré les collègues qui l'entourent et ses occupations. Il faut comprendre qu'il fut vivement blessé de constater que sa contribution dans ces régions où il avait travaillé d'arrache-pied avait été oubliée et d'une certaine façon calomniée⁹.

Le père Habay lui répondit presque aussitôt, envoyant ses excuses et lui priant de fournir l'information manquante qui pourrait aider le père Philippot dans son travail¹⁰. Le Treste regrettait déjà les mots hâtifs de sa lettre précédente et espérait qu'ils ne soient pas mal interprétés :

[...] d'après ce que vous me dites que les remarques de ma part en termes plutôt péjoratifs auraient été, à mon insu, à l'adresse du cher Père Philippot, mon ami, le grand archiviste de votre vicariat, et le si distingué Prédicateur du Canada. Je lui fais toutes mes excuses, et le prie de me pardonner, d'autant qu'avec mes 83 ans on doit me considérer maintenant en enfance, ou à peu près¹¹.

9. Le Treste appartient d'abord au vicariat de Grouard mais, en 1927, il est « prêté » au vicariat du Mackenzie lors d'un remaniement du territoire, où il reste jusqu'à la fin de ses jours. Parfois, les rivalités entre les vicariats ou les diocèses font penser à celles des équipes de sport, mais il y avait aussi des frictions entre collègues. Cela semble avoir été le cas dans cette situation. Le Treste remplace Habay à Fort Vermillon en 1909, une mission dépourvue en tout, et il a énormément de difficultés à s'en occuper. Étant le supérieur de Philippot, et connaissant les faits lui-même, Habay aurait pu rectifier les erreurs de Philippot qui était influencé par le contenu des archives du vicariat à Grouard. Dans leurs journaux intimes et leur correspondance, les évêques étaient parfois sévères envers leurs subordonnés. C'est ce que j'ai constaté dans ce cas. En décembre 1943, lorsque Philippot fera l'éloge de Le Treste, il publie une portion d'une phrase flatteuse au sujet de Le Treste, qu'il cite du journal intime de M^{sr} Henri Faraud. Dans le texte original, le début de la phrase est favorable, mais elle se termine en critiquant très sévèrement le jugement du jeune Le Treste. AAMG, M^{sr} Henri Faraud, Journal intime.

10. AAMG, Joseph Le Treste à Joseph Habay, Mission-hôpital Saint-Isidore, Fort Smith, T.N.-O., le 23 novembre 1943.

11. *Ibid.*

Il ne fut pas le seul à faire des excuses, le père Philippot en fit autant dans *La Voix* et, tout en essayant de réparer sa bévue, demanda des renseignements pour combler ses lacunes¹², ce que le père Le Treste lui fournit aussitôt :

Je me souviens bien, en effet, de cette fameuse lettre du 19 octobre de l'an de grâce 1943, mais le souvenir m'en est bien amer et je voudrais bien ne l'avoir jamais écrite. Du reste ce n'est pas la première fois que je dois regretter de pareilles sottises, et je crains bien que ça ne soit point la dernière, pour peu que je vive encore quelques temps¹³.

Il expliquait aussi que :

Les jours derniers pour répondre aux désirs du Rd Père Habay et réparer un peu quelques paroles malencontreuses qu'il a pu croire, bien à tort par exemple, dites à son adresse, je lui ai écrit plusieurs pages d'enfantillages sur mon séjour au lac Saskatoon et Grande Prairie. S'il vous les communique, ce qui n'est pas impossible de sa part, je vous prie de ne point prêter attention à ces lucubrations ; rappelez-vous que je suis lancé à pleines voiles sur mes 83 hivers, n'ayant plus qu'impuissance physique et chimique, *labor et dolor* ; attendant, sans trop d'impatience, dans l'hôpital, dans la chambre des condamnés du Vicariat, mon tour pour être conduit au cimetière, où dorment leur dernier sommeil plusieurs Bretons et Bretonnes¹⁴.

Ces « enfantillages » du 23 novembre, une douzaine de pages, fourmillant de précisions, seront utilisés plus tard pour les mémoires du père Le Treste¹⁵. Une portion fut retenue pour un récit biographique de la

12. « Quant à vous, cher Père Le Treste, s'il vous arrive de découvrir dans ce que je viens d'écrire, ce que j'ai écrit précédemment, ou ce que j'écrirai encore, quoi que ce soit d'inexact ou surtout de blessant, croyez bien que je le réprouve absolument, le regrette et suis tout prêt à le corriger, Car, voyez-vous, je constate de plus en plus que, malgré la meilleure volonté du monde et le plus grand soin possible à me renseigner, je ne suis toujours qu'un humble et pauvre "Plumitif". » *La Voix*, 2, 12, décembre, 1943, p. 7.

13. AAMG, Joseph Le Treste à Aristide Philippot, hôpital Fort Smith, T.N.-O., le 30 novembre 1943.

14. *Ibid.*

15. Cette lettre devint éventuellement un des chapitres des *Souvenirs*, après la correction de quelques tournures familières, de légers remaniements et l'ajout de la longue lettre du 20 décembre.

carrière de Le Treste qui fut publié en décembre dans *La Voix du vicariat de Grouard*. Ceci fit plaisir au vieux père, et il écrivait à Philippot le 20 décembre, un peu embarrassé de l'attention que sa lettre avait provoquée :

La Voix est enfin arrivée comme vous me l'aviez promise. Ça excitait un peu ma curiosité. Mais vraiment vous êtes trop aimable dans la partie du récit qui me concerne, et je ne le méritais guère après ma fameuse algarade, qui heureusement n'a eu pour effet que d'amuser fort toute la compagnie de nos auditeurs. De grâce cependant ne signez plus un «plumitif»¹⁶!

En plus de faire connaître une version méconnue de l'histoire des missions du vicariat de Grouard et de plaire aux lecteurs de *La Voix* par l'originalité de son récit, la lettre met en évidence le grand problème concernant de nombreux écrits de notables religieux. Souvent, ceux-ci contournent ou embellissent les faits pour tenter de rendre leur texte plus impressionnant ou plus édifiant. M^{gr} Émile Grouard avait déjà publié une version du voyage de Le Treste aux Rocheuses¹⁷; la différence entre les deux récits éveille la curiosité de Philippot. Le Treste admet volontiers que les textes varient : « Vous trouvez, écrivait-il, qu'il y a entre mon récit et celui de M^{gr} Grouard la différence qu'il y entre oui et non, entre nuit et jour¹⁸ ». Cette courte phrase révèle une qualité essentielle de Le Treste : dans ses récits, il s'en tient aux faits et n'invente pas. Dans sa lettre qui est « une longue, longue réponse, sans aucune crainte », il avait ajouté en vers :

Fasse les immortels conducteurs de ma langue
que je ne dise rien qui doive être repris¹⁹!

Modeste et respectueux des autres, tenant fortement à ses vœux de sacerdoce, il n'aime pas trop critiquer, en particulier ses supérieurs et ses amis dans les ordres. Mais, si la narration claire et franche du père Le Treste intéresse ses lecteurs initialement et la condamne probablement

16. *Ibid.*

17. Émile Grouard, *Souvenirs de mes soixante ans d'apostolat dans l'Athabaska-Mackenzie*, Œuvre apostolique de M. I., Lyon, s.d., p. 408-410.

18. AAMG, Joseph Le Treste à Aristide Philippot, hôpital Fort Smith, T.N.-O., le 20 décembre 1943.

19. *Ibid.*

à sommeiller toutes ces années, elle est aujourd'hui la raison de l'intérêt que nous lui portons, tandis que celle de M^{gr} Grouard, qui s'en tient à la forme standard de mémoires hagiographiques, semble plutôt périmée.

En plus d'amuser la petite communauté restreinte des lecteurs de *La Voix du vicariat de Grouard* et d'éveiller la curiosité du père Philippot, la lettre « d'enfantillages » connaît un important rebondissement. Elle attire l'attention de ses supérieurs et, en janvier 1944, le vicaire général de la congrégation des oblats au Canada, Anthime Desnoyers, lui demande d'écrire ses mémoires, comme l'explique Le Treste à un de ses amis :

Le R. Père [Desnoyers] me demande simplement d'écrire moi aussi mes mémoires, absolument comme s'il s'agissait d'un grand homme qui aurait occupé des hautes positions et qui aurait vu et beaucoup et beaucoup retenu!... *Infandum, Regina...*²⁰

Le Treste est un homme humble qui n'aime pas se mettre en valeur et il se trouve un peu gêné, peu convaincu qu'il arrivera à écrire quoique ce soit d'importance. Ses lettres illustrent son dilemme :

Vous savez bien, Monseigneur et bien aimé Père, qu'à peu près toute ma carrière de missionnaire s'est passée dans des trous les plus obscurs des deux vicariats, où mes jours, mois et années se sont écoulés bien uniformément²¹.

Et encore :

Mais moi qui pendant plus de quatre lustres n'ai passé qu'une vie terre à terre, où trouverai-je matières et faits dignes d'être contés à un public sérieux, surtout sous ce titre quelque peu ambitieux de Mémoire? *Misere mihi, saltem vos amici mei!* Cependant ce *desideratano* ou plutôt cet ordre venant de si haut, il faudra bien m'exécuter de quelque façon *by hook or by crook*, de bric ou de broc. Pour cela, n'ayant pas comme son Excellence [M^{gr} Grouard] que l'embarras du choix entre mille haut faits, je serai obligé de faire appel à une imagination qui fut assez riche dans mes jeunes années, mais qui maintenant, on le comprendra est plus qu'émoussée, aussi

20. *Infandum, Regina*, de l'*Enéide* de Virgile, « Les infamies que nous avons souffert, Ô Reine ». AAMG, Joseph Le Treste à Aristide Philippot, mission Saint-Isidore, Fort Smith, T.N.-O., le 11 janvier 1944.

21. AAMG, Joseph Le Treste à Gabriel Breynat, December, 194(4).

COMPOSÉ EN BEMBO CORPS 11
SELON UNE MAQUETTE RÉALISÉE PAR JOSÉE LALANCETTE
ET ACHÉVÉ D'IMPRIMER EN OCTOBRE 1997
SUR LES PRESSES DE VEILLEUX IMPRESSION
À BOUCHERVILLE
POUR LE COMPTE DE GASTON DESCHÊNES
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION